

Robert Ouellet, coordonnateur à l'emploi agricole | AGRICarrières, rouellet@agricarrieres.qc.ca

Une main-d'œuvre formée et stable possible comme en Chaudière-Appalaches

Pour les Beaucerons, l'expression « rareté de main-d'œuvre » n'est pas nouvelle, car le taux de chômage est généralement l'un des plus bas depuis longtemps. Dès 2004, des producteurs agricoles de la région se donnaient comme objectif l'embauche de main-d'œuvre « locale », celle-ci s'étendant jusqu'à Montréal. Dès le début, différents acteurs ont travaillé main dans la main pour atteindre des résultats concrets : le Centre d'emploi agricole (CEA) de l'UPA, le Centre de formation de Saint-Anselme, Emploi-Québec, les employeurs agricoles, Agrijob de Montréal (service d'AGRICarrières) et l'organisme Intégration communautaire des immigrants. La vision du projet était de recruter des personnes intéressées au secteur agricole, en particulier de la région de Montréal, pour les rendre disponibles aux employeurs de la région souhaitant une main-d'œuvre locale et formée.



Des formations sont données en classe.

Quelles sont les conditions gagnantes qui ont permis d'atteindre une vingtaine de candidats motivés à se former pour joindre les rangs des entreprises porcines de la région et d'y demeurer ?

1. Attirer de bons candidats

Si l'équipe d'Agrijob de Montréal réussit chaque année à intéresser plus d'une dizaine de bons candidats, « c'est grâce au bassin de plus de 1 500 travailleurs qui démontrent un intérêt pour le secteur agricole, mais aussi, grâce au lien avec une quarantaine d'organismes en employabilité dans la région de Montréal », mentionne Annette Segura, technicienne en recrutement.

Tout comme le service Agrijob, le centre d'emploi agricole et le centre de formation agricole de la région sont des partenaires précieux du projet afin d'identifier des candidats intéressés par le secteur, qui ont du potentiel, prêts à être formés et à intégrer une entreprise agricole.

Pour Enrico Lessard, propriétaire d'une meunerie à Saint-Patrice et producteur de porcs depuis près de vingt ans à la Ferme GEC de Saint-Frédéric, « c'est de plus en plus difficile de trouver des personnes qui veulent en faire le métier. » Toutefois, cette tâche n'est pas impossible. Il faut, selon lui, « trouver des gens qui vont aimer nos milieux, en faire une passion ». Monsieur Lessard sait de quoi il parle, car il embauche régulièrement de la main-d'œuvre. Il mentionne que le projet a permis « de trouver des candidats très intéressants, bien formés à l'entrée du métier pour travailler chez nous à long terme, notamment des Colombiens et des travailleurs d'ici. »

2. Former et développer de bons ouvriers spécialisés

Le second maillon qui fait le succès de ce projet est la formation initiale de ces futurs travailleurs. Ce que M. Lessard apprécie le plus d'une telle démarche de formation « ce sont des gens qui, de par la formation reçue, soit la formule des stages, savent dans quoi ils s'embarquent. »

« Le programme prévoit les notions pour s'initier au métier en 390 heures, pour être fonctionnel dès les premiers jours », mentionne Daniel Martineau, agronome et enseignant depuis 15 ans au Centre de formation de Saint-Anselme. Cette formation, financée par Emploi-Québec, permet d'introduire des personnes nouvelles au secteur.

« Le Programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) pour le métier d'opérateur en production porcine peut s'avérer une bonne suite à la formation afin de consolider toutes les compétences acquises par les nouveaux travailleurs, tout en permettant un soutien financier (crédits d'impôt) », exprime Johanne Gagnon, responsable du CEA de Chaudière-Appalaches.



Des statistiques qui parlent!

SOMMAIRE DES RÉSULTATS DU PROJET FORMATION ET INTÉGRATION EN PRODUCTION PORCINE EN BEAUCE APRÈS 12 ANS :

Plus de 200 participants présents aux séances d'information du projet et aux visites exploratoires de la région en autobus

- ➔ 131 personnes inscrites à la démarche de formation
- ➔ 112 personnes ayant terminé leur formation

Exceptionnellement, 15 % des participants ont choisi un parcours en production laitière

Source : Compilation du CEA Chaudière-Appalaches

- ➔ 76 personnes recrutées pour un emploi agricole
- ➔ 24 Québécois et 52 immigrants de la région de Montréal





Les employés sont aussi formés par des ateliers sur les fermes.

3. Retenir les candidats par de bonnes conditions de travail

Les producteurs agricoles sont souvent décrits comme des êtres passionnés par leur travail. Dans ce sens, un employé qui aime le secteur et son travail est très précieux, et les conditions doivent être en place pour faire en sorte de le garder!

C'est à cette étape qu'entrent en jeu les efforts qu'un employeur doit faire afin de créer un climat et des conditions de travail compétitives. La plus récente étude salariale d'AGRicarrières démontre que le salaire moyen d'un ouvrier spécialisé en production porcine est de 16,38 \$¹. Avec ces conditions salariales, il est possible de rivaliser avec bien d'autres secteurs économiques pour attirer de bons candidats. La nouvelle offre de services des CEA en matière de ressources humaines vise à soutenir les entreprises à ce chapitre.

Initiative gagnante

Pour Enrico Lessard, une telle initiative est gagnante. « Non seulement ces candidats ne cherchent pas un emploi longtemps, ce sont les employeurs qui se les arrachent. Pour combler des emplois à temps plein en production porcine, cela a toujours été profitable. Un tel projet est d'une aide remarquable pour recruter notre main-d'œuvre locale. » Johanne Gagnon ajoute que les employeurs y croient suffisamment pour avoir constitué un fonds d'aide significatif pour appuyer, au besoin, des participants entre la période des études et de leur nouvel emploi en région.

Ce projet, perçu comme un exemple de réussite issu de la concertation et de la mobilisation d'une région, a été présenté maintes fois lors de diverses tribunes. Une preuve de son succès! ■

¹ Référer au site Internet www.agricarrieres.qc.ca afin d'obtenir la fiche sommaire du secteur ou accéder à l'étude complète.